

— Sur tous les boulevards de Paris, on vend quelques centimes, un imprimé qui donne au peuple les détails de la fin du monde, qui doit survenir le 13 juin prochain; et cet imprimé s'achète par milliers. Les cris assourdissants des marchands qui offrent la Comète et la manière de s'en servir, rappellent presque, dit un correspondant du Nord, l'époque de la fameuse girafe par laquelle on a juré à Paris pendant un an.

— Je connais, dit le spirituel chroniqueur du Courrier de Paris de l'Indépendance belge, une assez jolie aventure à joindre au dossier du luxe et de la crinoline.

Il y a deux ou trois ans, la femme d'un assez modeste bourgeois de Bruxelles demanda à son mari l'autorisation de porter des diamants.

— Mais, objecta le mari, nous n'avons aucune fortune.

— Aussi, mon ami, répliqua la dame, ne vous demandai-je pas à avoir des diamants, mais seulement à avoir l'air d'en avoir. Quelques cailloux du Rhin, habilement montés par un bijoutier en faux, suffiront à mon bonheur. Le mari se rendit à une ambition ainsi limitée et Bourguignon fournit pour cent écus une rivière empruntée au sudit fleuve.

Il y a quelques mois, la femme vint à mourir. Il y eut succession et inventaire.

Grand fut l'étonnement du mari, lorsque deux experts estimèrent à 18,000 fr. la rivière de la défunte.

— Messieurs, dit-il, je croyais que les lapidaires étaient des oracles: — je vois qu'ils seraient au besoin d'excellents actionnaires. Vous prenez du strass pour du diamant.

L'un des experts reprit sa loupe, et, après un examen plus attentif:

— Monsieur, répliqua-t-il, je m'étais, en effet, trompé sur la valeur de ces pierres. — Toute réflexion faite, j'en offre vingt mille francs.

Cette première expertise ayant été confirmée par d'autres, le mari se creuse la tête pour deviner comment de simples cailloux peuvent avoir acquis cette valeur. Aurait-il été trompé par le sieur Bourguignon, qui, dans un intérêt difficile à comprendre, aurait mis 19,700 fr. de sa poche dans le marché? — Une camériste infidèle aurait-elle substitué des diamants aux cailloux? — Sa femme se livrait-elle aux sciences occultes et l'alchimie aurait-elle fait des miracles? — L'événement est, en effet, prodigieux si le mot de l'énigme ne se trouve pas dans Molière.

— Un incident a mis en émoi il y a quelques jours, la rue des Orfèvres à Anvers. Un habitant de cette rue, mort samedi vers 10 heures du matin, devait être enterré. Le corbillard, les voitures, parents et amis du défunt étaient réunis à la maison mortuaire et les quatre hommes étaient prêts pour enlever le mort et le conduire au lieu du repos, quand quelques personnes qui avaient été présentes au moment où on avait déposé le corps dans le cercueil, se rappelèrent qu'il était encore chaud dans la région du cœur et élevèrent des doutes sur sa mort. On fit alors chercher des médecins; on ouvrit le cercueil et effectivement le corps à l'endroit du cœur, était encore tiède.

A la suite des doutes survenus, il a été sursis à l'enterrement de la personne dont le corps semblait porter des indices de nature à faire croire qu'une terrible méprise allait être faite. Les médecins chargés de la visite, ont prescrit diverses mesures de nature à faire reconnaître la vérité d'une manière tout-à-fait indubitable.

Ainsi, un grand feu de bois a été allumé et le corps, sorti du cercueil, a été exposé sur une planche, à proximité de ce véritable brasier; cette exposition a duré dix-huit heures; des frictions de toute espèce ont eu lieu; pendant ce temps, aucun changement n'était survenu dans l'état du corps; il restait toujours un chœur fort appréciable dans la région du cœur; quelques heures après, non-seulement toute chaleur avait disparu, mais des signes évidents de putréfaction commençaient à se produire.

En conséquence, et après due constatation du décès, l'enterrement a eu lieu.

— Dans la nuit de jeudi dernier, des policemen de Londres trouvèrent blotti contre une porte de Glass-house-Yard, Rose-Mary Lane, un nègre que le froid avait engourdi. Ils interpellèrent l'homme de couleur, qui leur répondit d'une voix faible qu'il était « un pauvre esclave, sans toit ni vaisseau pour se réfugier, sans nourriture pour apaiser sa faim. »

On alla vite chercher un brancard, l'état du malheureux ne permettant pas qu'il marchât. Les policemen portèrent ainsi le nègre à la station prochaine; mais, quand ils arrivèrent, le noir était mort. Le médecin qu'on avait appelé pour lui donner des soins, constata que le décès avait été causé par l'inanition autant que par l'inclemence de la température.

Une enquête a été ouverte par les magistrats, et elle a fait connaître que le nègre, arrivé récemment dans les docks, sur un navire, avait dû quitter le bord, et, se trouvant seul, sans relations, au milieu d'une ville étrangère, avait préféré se laisser mourir de faim et de froid, que d'implorer la charité publique.

— Samedi, le bruit courut dans Londres qu'une grande quantité d'or avait été découverte par un ouvrier nommé Jones, employé sous les ordres des commissaires des bois et travaux au drainage d'Hyde-Park. L'ouvrier en question, en creusant au pied d'un arbre, avait trouvé sous sa pioche un obstacle offrant la résistance d'un corps métallique. En déblayant, il retira du trou quantité de pièces d'or. La valeur de la trouvaille était d'environ 300 livres sterl. Des recherches ont été faites pour remonter à l'origine de ce dépôt dans Hyde Park, mais elles sont restées, jusqu'à présent, sans résultat.

— On lit dans l'Union:

« Le bruit s'était répandu en Savoie qu'un nouveau Verger avait assassiné Mgr. l'archevêque. Voici, d'après le Bon Sens d'Annecy, ce qui avait pu donner lieu à cette triste rumeur: Le digne prélat a reçu plusieurs lettres anonymes qui le menaçaient. L'auteur de ces menaces est un moine défrôqué, scélérat s'il en fut jamais. Il est arrêté pour d'autres méfaits. »

— Il est mort dernièrement, dans une propriété du gouvernement de Vilna appartenant à M. de Medem, un paysan nommé Michel Kiavelkis, qui était parvenu à l'âge de 137 ans 10 mois 11 jours. Cet homme, né dans un village du même district, s'était marié à l'âge de 19 ans, et avait eu de plusieurs femmes 32 enfants, dont une fille centenaire est encore vivante. Il n'avait jamais fait de sérieuses maladies; quelques années avant sa mort, il se plaignait de ne pouvoir lire sans lunettes; mais jusqu'à son dernier jour, il a conservé l'usage de toutes ses facultés et un grand fonds de gaieté: « Je crois, disait-il souvent, que la mort m'a oublié. »

On annonce l'arrivée en cette ville, de M. CHARLES, propriétaire de la Galerie Zoologique que tout Paris a admiré.

Une première représentation des exercices aura lieu dimanche dans la grande loge située Place de la Liberté.

La ménagerie de M. CHARLES est la plus remarquable qui existe en Europe.

Les affiches et les prospectus donneront le détail de la première séance.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Table with 2 columns: Pain de ménage, le kilogramme; Pain de 2.° qualité; Pain blanc; Pain de fleur (dit pain-français); Les huit pains.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

Etudes de M. LANVIN, Notaire à Roubaix, et de M. COURMONT, Notaire à Lille.

WATTRELOS

CANTON DE ROUBAIX

A LA VIEILLE PLACE

Sur les verger et terres occupés par la dame veuve Denis Flipo, Le long du chemin conduisant de Wattrelos au Ballon.

UN TRÈS-GRAND NOMBRE DE

BOIS-BLANCS

ET

PEUPLIERS

D'UNE BELLE GROSSEUR

& formant plus de 50 marchés

à vendre

A LONG CRÉDIT.

L'an 1857, le Lundi 2 Mars, à une heure après midi, M. LANVIN, Notaire à Roubaix, et M. COURMONT, Notaire à Lille, procéderont à ladite vente, aux conditions ordinaires. L'assemblée sur les lieux. (404)

Etude du Notaire BERNARD, de Tourcoing

ROUBAIX

Rue du Fresnoy, 15 & 17, à portée de la Station,

A vendre à main ferme et de gré à gré:

UNE CHOQUE DE DEUX BELLES

MAISONS

A étage, grand porte, larges corridors, cours et jardins murillés, remises, etc.; propres à tout espèce de commerce ou industrie, occupées par MM. Grimonprez et Goudman, commissionnaire de roulage.

S'adresser au Notaire, BERNARD, de Tourcoing. (375)

Etude de M. COTTIGNY, Notaire à Roubaix

ROUBAIX

Rue de l'Hospice, 12

UNE MAISON

A usage de marchand

Occupée par M. Béghin, chapelier

à vendre.

Le Mardi 10 Mars 1857, 3 heures après midi, M. COTTIGNY, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à l'adjudication, qui sera définitive, dudit bien. (403)

Etude de M. COTTIGNY, Notaire à Roubaix

ROUBAIX

Rue Saint-Pierre

Près Église Notre-Dame.

UNE BELLE

MAISON A ÉTAGE

nouvellement construite

A usage d'Estaminet enseigné la CHAISE-D'OR

à vendre.

Le Jeudi 5 Mars 1857, trois heures après midi, M. COTTIGNY, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à l'adjudication, qui sera définitive, dudit bien. (402)

Etudes des Notaires BERNARD et DELAHAYE, de Tourcoing.

Lundi 9 Mars 1857, quatre heures précises du soir, en l'étude du Notaire BERNARD, il sera adjugé définitivement:

Tourcoing, rue de Gand, 12,

UNE BELLE

MAISON

DE COMMERCE

A deux étages, grand porte, et comprenant en fonds et terrain 31 ares 13 centiares, le tout occupé actuellement par M. Houzet-Delfortrie; Sur la mise-à-prix proposée de 40,000 fr. (397)

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Sous la direction de M. COUVREUR.

Dimanche 1.° mars 1857.

LUCIO, OU LE CHATEAU DE VALENCIA, drame en 5 actes et 6 tableaux. QUAND ON ATTEND SA BOURSE, vaudeville en 1 acte.

Lundi 2 mars.

LE TREMBLEMENT DE TERRE de la Martinique, drame en 5 actes. LE MÉNAGE DE RIGOLETTE, vaud. en 1 acte.

Jeudi prochain, Représentation extraordinaire au profit des pauvres.

Et toutes s'avancèrent, charmantes, adorables, Sous le tissu de crin élastique et criard, Comme un amas confus de hanches improbables, D'appas illimités et de jupes semblables, Aux larges contours d'un riflard.

Une surtout... un ange et blonde et printanière, Fille d'un esprit fin et plein d'invention; Pour tout mettre à profit, en habile ouvrière, D'un très-grand matelas dont on n'avait que faire, Elle avait su faire un jupon!

Elle ignorait alors, fleur trop tôt dévorée, Que c'était un linceul que sa main préparait, Et que sa pauvre mère, haletante, éplorée, La placerait bientôt froide et décolorée Dans le cercueil qui l'attendait!

Elle aimait trop le crin... c'est ce qui l'a tué Cette frêle nature! Elle n'en dormait pas. A ce lourd vêtement trop mal habitué, Elle en reçut, dit-on, une telle suee, Que la pauvre en est morte, hélas!

(Propagateur des Antilles, journal de la Martinique).

Le mot du dernier logogriphe est sauge; où l'on trouve sage.

CHARADE.

Mon premier aux petits oiseaux Peut souvent servir de pitance; Mon dernier chez les animaux Montre la force, la puissance; Et mon entier, en capitaine, Exprime richesse, opulence!

Z.

Cette femme, que j'avais isolée du monde entier, n'était pas seule. Je m'étais nommé d'office son protecteur, avec cette noble fierté de cœur que donne à l'homme le sentiment de sa force et de sa supériorité, et elle en avait un de son choix.

Que lui était-il? Assurément, un lien étroit les unissait. De quelle nature était ce lien? Il y avait quelque chose de fraternel dans la manière dont ils s'étaient abordés; cependant ce n'était pas son frère; la dénomination donnée par Lida n'indiquait même aucun degré de parenté.

Une supposition plus équivoque me saisissait au cœur, mais mon esprit la repoussait: madame Oldi libre, pouvait se remarier, et ses manières, la société où elle était admise, me laissaient pas supposer que, par goût, elle vécût dans le désordre d'une union illégitime. Puis il est rare de voir une femme, aimée et aimant d'amour, livrée à la profonde mélancolie dans laquelle elle paraissait plongée; il y a dans l'assurance d'un amour partagé, quelque isolé qu'il soit des autres joies du monde, des éclairs de bonheur qui, venant à la traverse des plus sombres pensées, raniment la vie et font rêver un avenir heureux. L'abattement et la tristesse de madame Oldi ne laissaient rien supposer de tout cela.

Ce fut, perdu dans ces conjectures, que je rentrai chez moi.

L'ennui de toute une semaine passée à attendre me parut au-dessus de mes forces, et, appelant Georges, je lui dis de se préparer à me suivre à Paris.

A notre arrivée, je l'envoyai rue Sainte-Croix, n.° ..., en lui recommandant de prendre adroitement sur madame Oldi des renseignements

précis et détaillés... L'indiscrétion des portiers est passée en proverbe; il se trouva que celui de madame Oldi, unique en son espèce toute portée au bavardage et aux confidences, resta inaccessible aux insinuations physiques et morales qu'employa Georges pour le séduire; il en tira seulement, à grand'peine, qu'elle occupait un petit appartement au quatrième. Ne sachant à quel saint me vouer, et ne pouvant rester dans l'inaction, je pris le chemin de la rue Sainte-Croix, sans autre but, sans autre espérance que le désir de me rapprocher du lieu qu'elle habitait.

En voyant se balancer au-dessus de la porte cochère un écriteau annonçant des appartements à louer, d'une pensée subite traversa mon esprit, et j'entrai dans la loge du phénix des portiers, en demandant à voir les appartements vacants.

M. Béchet (c'était son nom) ôta ses lunettes et son tablier, et me guida dans un escalier assez sombre que son balai, sans doute aussi discret que lui, semblait n'avoir pas visité depuis longtemps.

— Il y a un entresol et un troisième à louer, me dit-il d'une voix nasillard; lequel ferai-je voir à monsieur?

— Tous les deux, s'il vous plaît.

L'entresol, comme bien vous le pensez, ne me convint pas du tout.

Le troisième me plut davantage.

— Mais, dis-je à M. Béchet, est-ce qu'il y a des locataires au-dessus de cet appartement?

— Oui, monsieur; mais c'est une personne fort tranquille, et qui n'incommodera pas Monsieur.

M. me MARIE DE L'EPINAY.

(La suite au prochain numéro).

LA CRINOLINE.

ÉLÉGIE

Imitée de Victor Hugo.

Hélas! que j'en ai vu mourir de jeunes filles

Hélas! que j'en ai vu passer de crinolines! Que diable voulez-vous! c'est la vie ici-bas. Il faut que l'art toujours touche aux choses divines; A toute femme il faut de mouvantes collines Semant des frous-frous sous ses pas!

Il faut que, se courbant sous les lois de la mode, Peu satisfait toujours des formes que l'on a, On ajoute à grands frais, sous les plis de la robe, D'un affreux bourrelet l'appareil incommode A celles que Dieu nous donna!

C'est là le mal. Après le fourreau de nos mères, On mit l'humble jupon, tout au plus deux ou trois; Mais à ce chiffre là l'on ne s'arrêta guères, Et ce sont maintenant de vastes hémisphères, Tels que les paniers d'autrefois.

Que j'en ai vu passer! L'une grande, élancée, Produisait en marchant d'assez bruyants accords; Une autre était petite et semblait harassée Du raisonnable poids de la charge amassée Autour de son fragile corps.

L'une en avait tant mis que sa tournure immense D'un mamelon alpestre avait toute l'ampleur; L'autre, dont les volants se mouvaient en cadence, Simulait assez bien, à vingt pas de distance, L'effet d'une cloche à plongeur.